DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE

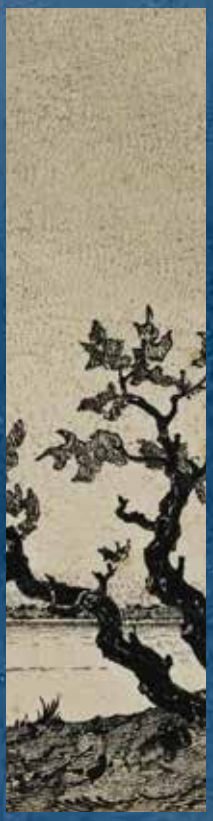
museon ARLATEN
MUSÉE de PROVENCE

"MAIS QUEL PAYS !"

Gustave FAYET

dessine la Provence de *Mirèio*

DU 21 JUIN AU 21 SEPTEMBRE 2025



GUSTAVE FAYET 1865-1925 2025-2027 LA SAISON DU CENTENAIRE

MUSEON ARLATEN / 29 rue de la République 13200 Arles

SOMMAIRE

Éditorial de Mme la Présidente du Conseil départemental 03

Éditorial de Mme la déléguée à la culture 04

Éditorial de Mme la déléguée à la culture provençale 05

Le mot du Président de l'association Musée d'Art Gustave Fayet à Font froide (MAGFF) **: le rôle éminent de Gustave Fayet dans l'histoire de l'art au début du 20e siècle.** 06

Le mot du Président du Comité du Museon Arlaten : la destinée de *Mirèio* 07

Gustave Fayet et la Provence 08-11

Gustave Fayet sur les pas de *Mirèio* 13

Le Museon Arlaten, le « poème en objets » de Frédéric Mistral 15

La terre, l'eau, l'air, le feu : des collections exposées selon la théorie des quatre éléments 16-17

Une scénographie signée M. Christian Lacroix 18

La chapelle du Museon Arlaten, un écrin pour les expositions temporaires 19

Gustave Fayet, une vie pour l'art 20

Remerciements 21

La Saison du centenaire de Gustave Fayet, 2025-2027 22-23

Informations pratiques 24

Entre Fayet et la Provence de Mistral, une véritable histoire d'amour

C'est avec une immense fierté que le Département vous convie à découvrir la nouvelle exposition consacrée à Gustave Fayet au sein du Museon Arlaten, joyau rénové de notre patrimoine provençal.

C'était une évidence pour nous de participer à la Saison Fayet qui célèbre le centenaire de cette figure emblématique de l'art moderne. Une évidence notamment parce que Gustave Fayet est intimement lié à Frédéric Mistral, le fondateur du Museon Arlaten.

Au soir de sa vie, en 1922, Gustave Fayet décide de réaliser un vieux rêve et se rend en Camargue pour s'imprégner des paysages du chef d'œuvre de Frédéric Mistral, *Mirèio*, pour lequel l'écrivain a été récompensé d'un prix Nobel de littérature. Gustave Fayet y réalise des planches à l'encre de Chine, offrant une vision personnelle et méditative de la Provence. Ce sont ces soixante-douze dessins qui forment l'ossature de l'exposition présentée au Museon Arlaten. Il ne pouvait donc y avoir meilleur écrin que notre musée départemental, d'autant que l'exposition bénéficie d'une belle mise en scène de l'Arlésien Christian Lacroix.

Gustave Fayet a su capter comme peu d'artistes les paysages de cette Provence que nous chérissons tant. Peintre, collectionneur, mécène mais aussi richissime homme d'affaires, cet homme aux multiples facettes est littéralement tombé amoureux de notre territoire.

La rencontre entre l'univers de Gustave Fayet et nos collections ethnographiques traduit parfaitement notre ambition : faire dialoguer notre héritage avec la création artistique, la mémoire collective avec l'innovation.

À travers cette exposition, le Département réaffirme son engagement pour une politique culturelle ambitieuse, accessible à tous et ancrée dans notre territoire. Elle témoigne également de notre volonté de valoriser les artistes qui, comme Gustave Fayet, ont su porter un regard à la fois tendre et novateur sur notre patrimoine provençal.

Je vous invite donc à venir nombreux découvrir ou redécouvrir l'œuvre de cet artiste d'exception, dont la sensibilité et la modernité continuent de nous inspirer un siècle après sa disparition.

Martine VASSAL

Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
Présidente de la Métropole Aix-Marseille-Provence
1ère Vice-Présidente de Départements de France

DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE

MAIS QUELLE RENCONTRE !

Frédéric Mistral, Gustave Fayet, Christian Lacroix…

Je suis particulièrement fière de voir s'unir par-delà les siècles, autour de la Provence et du Museon Arlaten, trois grands artistes, trois grands visionnaires. Mais aussi trois grands amoureux d'un pays aussi âpre que sublime, aussi beau que tragique. Un pays qui nous ramène à l'essentiel, aux quatre éléments, un pays qui tisse son histoire sous le feu du soleil qui frappe la pierre comme sous le souffle du mistral qui berce les cyprès. Un pays pétri d'histoire, aux racines profondes, que Gustave Fayet, lui l'ami de l'avant-garde, vient arpenter et sublimer au soir de sa vie.

Frédéric Mistral, Gustave Fayet, Christian Lacroix : chacun a marqué son époque. Chacun a su marier l'art et ses formes les plus contemporaines aux cultures les plus profondément enracinées. Mistral qui s'inspire des mises en scène ultra-modernes des Expositions universelles pour concevoir son musée ; Fayet, fasciné par Frédéric Mistral et premier à exposer Picasso ; Lacroix qui s'abreuve du répertoire des traditions provençales pour s'imposer au firmament de la haute-couture de New-York à Tokyo.

Ce lien, cette fraternité, cette résonnance entre création et ethnographie, le Museon Arlaten en fait peu à peu un chemin. L'été passé autour du corpus photographique de Hans Silvester, cette année autour des dessins de Gustave Fayet, le musée fait dialoguer œuvres et objets des collections, art et évocation de la « vie vivante » chère à Frédéric Mistral. À chaque fois, la Provence en ressort grande gagnante, magnifiée, célébrée sans être confite dans la nostalgie ; car c'est la source de son énergie profonde qui est redécouverte. Et à chaque fois, la Provence parle au plus grand nombre grâce aux gestes d'artistes de premier plan.

Que ceux-ci en soient remerciés, comme doivent l'être les descendants de Gustave Fayet et le Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide, pour leur confiance et pour leur choix, au fond si naturel, de se tourner vers le Département des Bouches-du-Rhône et le Museon Arlaten pour concrétiser ce projet d'exposition.

Nicole JOULIA

Vice-présidente du Conseil départemental
Déléguée à la culture

MAIS QUEL PAYS !

Mais quel pays que cette Provence, ce pays qui est le nôtre et qui, grâce à Fréderic Mistral, livre aujourd'hui encore les trésors de son histoire au sein de cet écrin qu'est le Museon Arlaten !

Cette Provence chère au poète, père de « *Mirèio e Vincèn* » est le véritable personnage des dessins sans visages que Gustave Fayet a imaginé au gré de son voyage sur nos terres.

Dans ces œuvres, on y entend le chant des oiseaux, on y sent le mistral caresser la cime des cyprès florentins, on y voit le feu du soleil qui rase la terre, la mer, et les étangs nourriciers. C'est sans doute cette beauté alliée à l'âpreté de la vie quotidienne d'alors, un paradoxe percutant, que le languedocien Fayet est venu chercher sur les traces de « *Mirèio* ».

Industriel, bâtisseur, collectionneur, Gustave Fayet ici, se confirme aussi comme artiste. Et quel artiste !

Son œil, sa main, caressent le papier dans un respect et une affection particulière pour ce territoire qu'il a aimé : la Provence était son Orient, fascinant. Il admirait également Frédéric Mistral et sa poésie au souffle épique.

Ce territoire, Frédéric Mistral a voulu en conserver la mémoire matérielle. Le Museon Arlaten, véritable « poème en objets » est né de cette idée. Au musée, le souffle de *Mirèio* frôle, de salle en salle, les innombrables trésors que Mistral a recueillis auprès des Provençaux.

Et ces trésors, un autre artiste les connaît bien, depuis son enfance : Monsieur Christian Lacroix.

Enfant de ce pays qu'il chérit tant, artiste aux multiples facettes, Monsieur Lacroix donne par son travail de scénographie, une dimension tout à fait poétique et moderne à cette exposition, mêlant les matières et les formes, dans une proposition qui, à l'instar de Gustave Fayet et Frédéric Mistral, célèbre la Provence dans ce qu'elle a de singulier et de magnifique.

C'est un honneur et un plaisir pour le Département des Bouches-du-Rhône, d'avoir initié ce compagnonnage fructueux depuis longtemps avec M. Lacroix. Cette collaboration participe au rayonnement du Museon Arlaten, musée de Provence.

Mandy GRAILLON

Conseillère départementale
Déléguée à la culture provençale

LE RÔLE ÉMINENT DE GUSTAVE FAYET dans l'histoire de l'art au début du 20e siècle

Barthélémy D'ANDOQUE DE SÉRIÈGE

Président de l'association Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide

Lorsqu'il écrit à son fils Léon : « Mon idée fixe est d'illustrer Mireille », Gustave Fayet (1865-1925) n'imaginait sans doute pas qu'un tel hommage lui serait rendu un siècle plus tard, dans le cadre de « La saison du Centenaire Gustave Fayet », dans le lieu même où Frédéric Mistral a créé son Museon Arlaten.

L'association Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide (MAGFF), fondée en 2007 par ses descendants avec pour ambition de faire reconnaître Gustave Fayet, est partenaire du Museon Arlaten pour cette magnifique exposition « Mais quel pays ! » mise en scène par Christian Lacroix, et a été désignée par la famille, opératrice de cette saison artistique et culturelle qui s'étendra jusqu'en 2027.

Cette saison du centenaire, dont l'idée a germé au sein du Conseil Scientifique, Artistique et Culturel de l'Abbaye de Fontfroide (CSAC), a pour objectif de mettre en lumière les multiples facettes de Gustave Fayet qui était à la fois artiste, collectionneur, mécène, bâtisseur et entrepreneur.

La programmation artistique et culturelle de cette saison s'appuie sur un programme de recherche qui, grâce à l'ouverture des archives familiales, permet de mettre au jour les choix artistiques de Gustave Fayet tout au long de sa vie et d'apporter une juste appréciation de son rôle éminent dans l'histoire de l'art au début du 20e siècle.

La musique, qui tenait une place essentielle dans le cœur de Gustave Fayet, ponctuera les manifestations tout au long de cette saison avec une programmation musicale ambitieuse.

Enfin, cette saison n'aurait pu exister sans l'enthousiasme de nos partenaires qui, de l'Abbaye de Fontfroide (Narbonne) à l'Abbaye Saint-André (Villeneuve-lès-Avignon), du Musée Fayet (Béziers) au Museon Arlaten (Arles) et de la ville d'Igny (91) à la Fondation Louis Vuitton (Paris), vous proposent un voyage au cœur des œuvres acquises ou créées par Gustave Fayet et vous entrainent dans ce chemin qui fut le sien, à la recherche du paradis rêvé, où seule compte la beauté.

Musée d'Art G.ve Fayet à Fontfroide

LA DESTINÉE de *MIRÈIO*

Claude MAURON

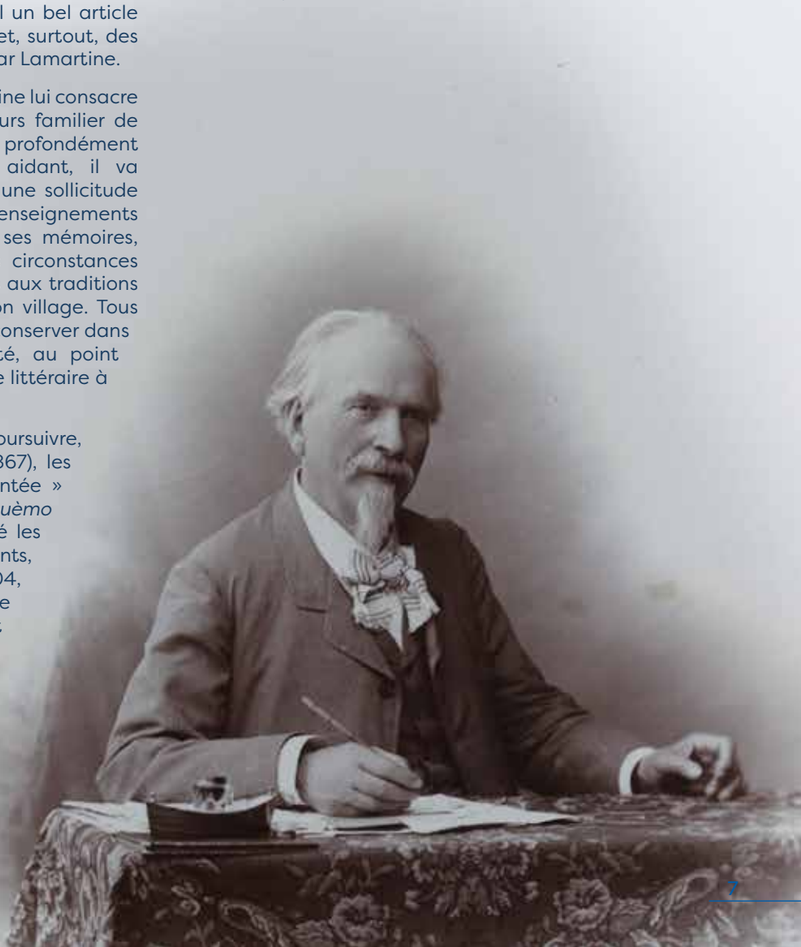
Président du Comité du Museon Arlaten

En 1858, *Mirèio* est prête à être imprimée et éditée, à Avignon. Le succès local et surtout national n'est nullement garanti, pour un poème en douze chants, en strophes amples et d'une facture inédite, grevé du handicap du « patois », « la langue de nos domestiques ». Durant l'été, Mistral, pour la première fois, se rend à Paris, en quête d'un préfacier célèbre, peut-être George Sand –hélas ! la dame réside alors dans son Berry… Au moins rapporte-t-il un bel article de son ami Adolphe Dumas, et, surtout, des encouragements prodigués par Lamartine.

En 1859, le livre paraît. Lamartine lui consacre tout un entretien de son Cours familier de littérature. Mistral en est profondément touché et, sa superstition aidant, il va toujours manifester à *Mirèio* une sollicitude particulière, pour preuve les renseignements détaillés qu'il fournira, dans ses mémoires, sur les origines du nom, les circonstances de la rédaction, les emprunts aux traditions orales de sa famille et de son village. Tous ces souvenirs, il tiendra à les conserver dans leur exceptionnelle luminosité, au point d'arrêter le récit de sa carrière littéraire à la parution de *Mirèio*.

Celle-ci va évidemment se poursuivre, avec l'échec de *Calendau* (1867), les années de doute, la « remontée » avec *Nerto* (1884), puis *Lou Pouèmo dóu Rose* (1897). Mais, malgré les succès de plus en plus marquants, jusqu'au prix Nobel de 1904, aucune de ces œuvres ne suscitera un engouement comparable à celui engendré par *Mirèio*.

On n'en finirait pas d'énumérer les événements jalonnant le devenir de l'œuvre : traductions, peintures, sculptures, opéra (Gounod, 1863), édition illustrée (Burnand, 1884), film (Gaveau et Servaès, 1934), ballet (Jean-Charles Gil, Arles, 2004)… Et, bien sûr, les éditions de luxe illustrées (par Frédéric Montenard en 1922, Jean Droit en 1923), à une époque qui correspond au projet de Gustave Fayet…



Gustave FAYET dessine la Provence de *Mirèio*

LE MUSEON ARLATEN RÉUNIT
Frédéric Mistral, Gustave Fayet et Christian Lacroix

Le Museon Arlaten : un musée de la « vie vivante » imaginé par Frédéric Mistral (1830-1914)

Monument historique à divers titres - des vestiges romains de sa cour, classés au **Patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco**, à sa chapelle jésuite du 17e siècle, en passant par l'Hôtel particulier du 15e siècle - le Museon Arlaten est une grande synthèse architecturale de l'histoire de la Provence. Il est ainsi un véritable écrin pour accueillir, chérir et exposer objets ethnographiques, livres et archives issus pour l'essentiel d'une vaste collecte auprès de la population. C'est l'argent du **Prix Nobel de littérature**, obtenu en 1904 pour l'ensemble de son œuvre en langue régionale, qui a permis à Frédéric Mistral de réaliser cette œuvre d'amour pour toute une culture, celle de la Provence et de la langue d'Oc.

Ce « *musée de poète* », ce « *poème en objets* », a rouvert en 2021 après une importante rénovation menée par le Département des Bouches-du-Rhône avec le concours de l'architecte ***Michel Bertreux et du créateur Christian Lacroix***.

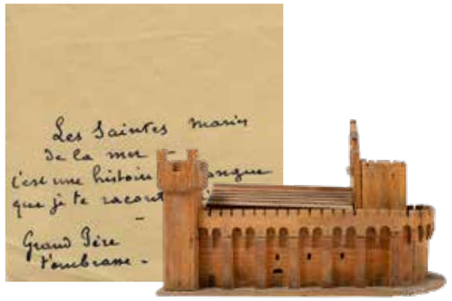
Le Museon Arlaten est l'un des plus anciens musées d'ethnographie de France : véritable fabrique à mémoires et boîte à images de la Provence, il est désormais pleinement ancré dans la société d'aujourd'hui.

BIENVENUE À GUSTAVE **FAYET** !

Lorsque Gustave Fayet (1865-1925) effectuait son « pèlerinage artistique » en Provence entre 1919 et 1924, a-t-il visité le Museon Arlaten ? Si les archives connues sont muettes à ce propos, la réponse fait peu de doute. Venu en Provence sur les pas de Mireille, l'héroïne de Frédéric Mistral dont il chérit les longs poèmes vibrants et profondément enracinés dans la culture d'ici, cet homme curieux de tout, ce grand collectionneur, cet artiste, n'a pu faire l'économie d'une visite dans ce lieu où souffle l'esprit du plus fameux des félibres, au point que l'on dise que ce musée est son huitième poème, en objets.

Gustave Fayet était, comme Frédéric Mistral, un homme du Midi qui appréciait et chérissait « la vie simple », ou « la vie vivante » *(la vido vidanto en provençal)* selon l'expression mistralienne.

Les dessins de Gustave Fayet pour le poème *Mirèio* / Mireille traduisent sa sensibilité aux scènes et situations de la vie quotidienne provençale : un repas dans la cour d'un mas des Alpilles, la fauche du foin en Crau, les fêtes de la Saint-Jean, un coucher de soleil en Camargue, un orage dans les bras du Rhône, un ballet de voiliers sur l'Étang de Berre...



LA *MIRÈIO* DE FAYET

Gustave Fayet, collectionneur d'art, mécène et artiste, languedocien profondément attaché à son Midi natal, se fascine pour la Provence, ses paysages, son art de vivre, ses couleurs, son esprit. Il part d'ailleurs sur les chemins de Provence en 1922, durant un mois et demi, pour concrétiser son projet, déjà ancien, de « *mettre en dessins* » le poème de Frédéric Mistral *Mirèio/Mireille* (publié en 1859), œuvre clé de son Panthéon littéraire personnel.

Il passe plusieurs semaines dans les Alpilles, en Crau et en Camargue. Il réalise ainsi un pèlerinage dans les pas de Mireille : aux Saintes-Maries-de-la-Mer, aux Baux-de-Provence ou encore à Saint-Rémy-de-Provence, au fil des paysages grandioses où se déploie cette tragédie des préjugés sociaux et **de l'amour impossible entre le jeune vannier, Vincèn (Vincent), et la fille de riches propriétaires terriens, *Mirèio* (Mireille).**

Il rapporte de son voyage de nombreux dessins préparatoires et soixante-douze planches dessinées, toutes à l'encre noire sur papier. Oui, Gustave Fayet, l'ami des Nabis, a cette fois-ci fait **le choix de l'absence de couleur, certainement pour mieux traduire les contrastes du territoire, où le soleil au zénith écrase tout, et pour valoriser les forces premières**. Ses dessins sont une expression de la lumière et évoquent les éléments qui agitent, animent ou caressent les paysages parcourus par Mireille.

Cette œuvre dessinée, restée non publiée de son vivant, est témoignage et testament, tout à la fois profond et délicat. **C'est l'homme qui s'y dévoile, dans son intimité intérieure, en équilibre entre sérénité et dramaturgie lyrique.**

Ses dessins pour Mirèio enchantent le tragique et suscitent une épique quiétude.

Au fil de ses découvertes, Gustave Fayet écrit à son fils Léon, à sa petite-fille Denise, et partage, dans l'intimité de la famille, **son émerveillement, son « emparadisement » comme il le dit. La Provence est son Paradis.**

"MAIS QUEL PAYS !" :

Frédéric Mistral, Gustave Fayet et Christian Lacroix RÉUNIS AUTOUR D'UNE PROVENCE VIBRANTE

Il semble être une évidence que le Museon Arlaten accueille une exposition phare de la Saison du centenaire de Gustave Fayet ! Où, si ce n'est au Museon Arlaten, aurions-nous pu présenter cette *Mirèio* de Gustave Fayet, nourrie de la *Mirèio* de Frédéric Mistral, et sublimée par Christian Lacroix ?

C'est, main dans la main, avec les descendants de Gustave Fayet, avec Frédéric Mistral dans la pensée, avec Christian Lacroix, qu'a été façonné le projet d'exposition et, que des œuvres, des collections et des documents d'archives ont pu être réunis de façon inédite, pour incarner l'esprit de *Mirèio*.

Le titre, 'Mais quel pays !' est un extrait d'une lettre que Gustave Fayet écrit à son fils, Léon, alors à Besançon, le 10 août 1922 :

« Mais quel pays ! Ces innombrables cyprès, ces eaux courantes, ces cultures, ces collines de Saint-Rémy ! Ces horizons ».

Ainsi, Gustave Fayet transmet-t-il son émotion. Plus besoin de verbe. Plus besoin de phrase. Ses mots, comme son âme, semblent s'ébaudir !

Dans la chapelle du Museon Arlaten, peut-être aussi les visiteurs s'ébaudiront-ils !

Les soixante-douze planches de Gustave Fayet, assorties de dessins préparatoires et documents d'archives, seront présentées dans une scénographie conçue par le créateur Christian Lacroix, ami du musée dont il a marqué la rénovation de son empreinte esthétique.

L'esprit de cette exposition est de montrer que la démarche patrimoniale initiée par Frédéric Mistral et retranscrite au travers des dessins de Gustave Fayet, reste une source d'inspiration pour les créateurs d'aujourd'hui.

Les œuvres de Gustave Fayet seront présentées dans la nef, scandées selon la chronologie des douze chants qui composent le poème. En regard, les quatre chapelles latérales accueillent, dans le style des cabinets de curiosités de la fin du 19e - début du 20e siècle, plus de cent-cinquante objets des collections du musée, choisis par le scénographe. Ces collections sont sorties des réserves du Museon Arlaten tout spécialement, encore jamais montrées depuis la réouverture du musée. Elles incarnent et font écho au poème et aux dessins. Ces quatre espaces reflèteront les quatre éléments naturels selon l'ordre établi par Aristote : la terre, l'eau, l'air et le feu.

Si les dessins de Gustave Fayet sont « inhabités » (pas de représentation de personnages ou d'animaux), ils suggèrent la présence humaine, animale et les activités, notamment la vie au mas, les pratiques agricoles, les croyances, les légendes locales... Les dessins sont également assortis de citations extraites du poème, en français et provençal. Ces citations mettent parfois en exergue personnages, légendes ou pratiques.

Les collections du musée qui sont présentées dans les chapelles latérales, « classées » selon les 4 éléments naturels, permettent de prolonger les dessins de Gustave Fayet et de traduire, en objets, la vie quotidienne en Provence, évoquée dans les planches et dans les citations du poème. Elles ouvrent les portes d'un imaginaire complémentaire aux dessins, en témoignant de la « vido vidante » de la Provence de Mireille, mêlant approche documentaire et projection fictionnelle des imaginaires créatifs de Gustave Fayet, Frédéric Mistral et Christian Lacroix.

L'exposition est une invitation au voyage, qui sollicite l'imaginaire du visiteur et l'amène à découvrir des « paysages mentaux », à se frayer son propre chemin dans une Provence inspirante, vibrante, fascinante. Mais quel pays !

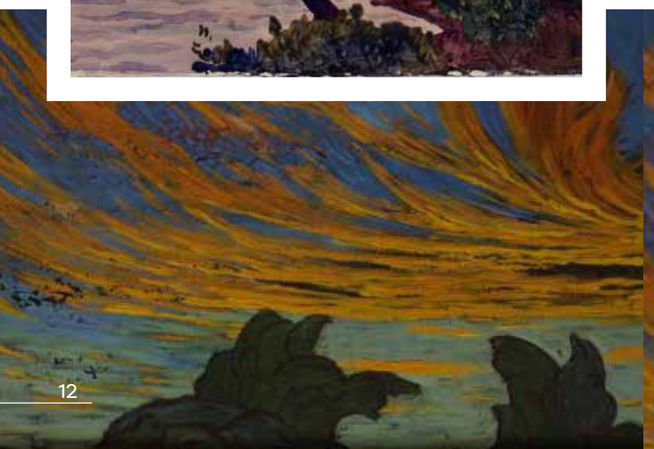
GUSTAVE FAYET ET LA PROVENCE

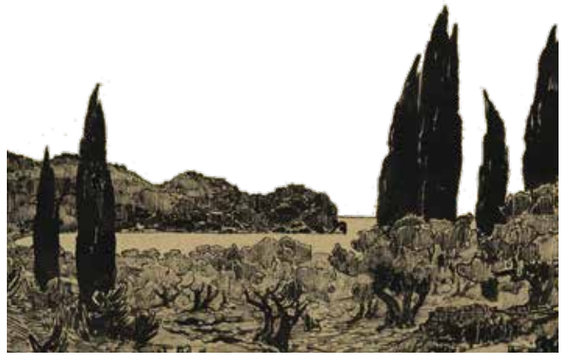
« J'ai acheté à la librairie Roumanille à Avignon des livres provençaux que je n'avais pas. Parmi lesquels, la première édition de Mireille. Nous en lirons tous les deux - tu auras vite fait de saisir la saveur de cette langue ! »

Lettre de Gustave Fayet à son fils Léon, 1922

Petit-fils de félibre, descendant d'une famille beaucairoise, Gustave Fayet, natif de Béziers où se bâtit sa fortune, a entretenu une relation fidèle au Midi, territoire qu'il a peint dès sa jeunesse. C'est toutefois au tournant du 20e siècle que Fayet produit une œuvre innovante et inédite en terres provençales. Si Fayet fréquente alors toujours les salons parisiens à l'affût des dernières évolutions stylistiques, c'est dans le sud qu'il trouve sa source d'inspiration. Il acquiert en 1916, pour son amie écrivaine Elsa Koeberlé, l'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon, et achète une maison près de Toulon en 1920.

La Provence façonne l'œil artistique et les talents de coloriste de Gustave Fayet. Face à ces paysages, il développe un art inédit, enrichi par diverses techniques : peinture, aquarelle, pastel et encre de Chine. Des années 1900 à 1920, ses lectures et pèlerinages provençaux lui permettent de trouver une expressivité singulière qui deviendra sa signature personnelle. En dialogue avec les artistes de sa collection, Gustave Fayet met l'accent sur la sensation visuelle et l'expression instantanée des effets lumineux.





UNE FRATERNITÉ D'ARTISTES

Si les paysages provençaux et méditerranéens l'ont profondément bouleversé, il a également noué des relations profondes avec des artistes qui en ont eux aussi célébré la lumière et le caractère. C'est vrai du peintre marseillais Adolphe Monticelli (1824-1886) dont il poursuit et accélère la collection, à la suite de son père et de son oncle. C'est vrai aussi pour Vincent van Gogh (1853-1890) dont l'empreinte stylistique est forte dans le travail sur les paysages, entrepris autour du poème *Mirèio*. C'est vrai aussi du poète et marin toulonnais Maurice Guierre (1888-1972) comme du grand écrivain marseillais André Suarès (1868-1948), dont Gustave Fayet lit les œuvres très tôt mais qu'il ne rencontre qu'à la fin de sa vie. Les deux hommes lient alors une amitié forte et profonde.

Au contact de ces derniers, qui s'orientent vers un classicisme évoquant l'âge d'or de la période antique, Fayet développe un style décoratif original, qui l'amène à illustrer plusieurs livres. Ainsi, par exemple, en 1924, Gustave Fayet illustre *Le clair visage de la Provence*, de *Maurice Guierre*, dont six illustrations sont reprises de son projet *Mirèio* que G. Fayet avait mené quelques années plus tôt, sans en publier pourtant le résultat.

« Quand il s'avançait, la tête en arrière, sous le large chapeau de feutre, et la poitrine au vent, il semblait un navire de haut bord. (...) À qui le regardait parler et vivre, avec ses grands yeux ronds qui voulaient environner d'affection un cher vis-à-vis ; avec sa bouche si bonne, faite pour les paroles d'accueil et pour de longs adieux ; avec toute cette façon heureuse et simple de goûter les biens de ce monde, mais entre tous ceux de l'art et de l'esprit, il était aussi loin que possible de la roideur septentrionale. »

André Suarès, Notre pauvre G. Fayet. In memoriam. 24 septembre 1925, 1926

GUSTAVE FAYET SUR LES PAS DE *MIRÈIO*

« Et puis mon idée fixe est d'illustrer Mireille ! J'irai cet automne passer un mois en Camargue. J'avais lu Mireille. Mais aujourd'hui je classe ce livre parmi les plus beaux. Je suis plongé dans cette littérature provençale et je m'y sens comme poisson dans l'eau. Est-ce par atavisme ? »

Lettre de Gustave Fayet à son fils Léon, 1922

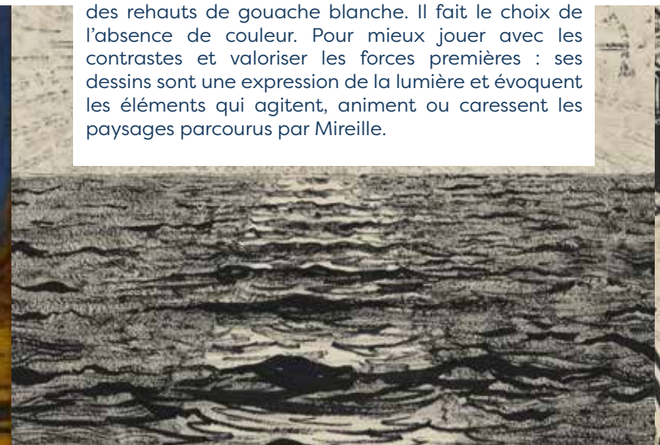
Durant plus d'un mois, entre août et septembre 1922, Fayet réalise un grand pèlerinage provençal, sur les pas de Mireille, héroïne tragique du poème éponyme de Frédéric Mistral. Sur chaque site, il esquisse sur le motif et amasse une somme considérable d'études préparatoires : dessins à l'encre de Chine, aquarelles et gouaches. Cependant, il réalise l'essentiel de son travail en atelier, y mêlant quelques dessins antérieurs, et délivrant soixante-douze planches qui accompagnent les douze chants du poème mistralien. « Je ne m'étais jamais senti une plus grande ardeur de jeunesse pour le travail. Je remplis des albums de dessins, de croquis, de notes, et j'aurai assez de documents pour les grands dessins pour Mireille que je ferai cet hiver. J'ai séjourné aux Saintes, dans les plaines salées de Camargue, dans les mas, dans les étangs où j'ai vu s'envoler devant moi un vol d'une centaine de flamants roses, dans Arles, dans les Baux, à St Rémy, à Maillane... » écrit-il à son gendre Alban.

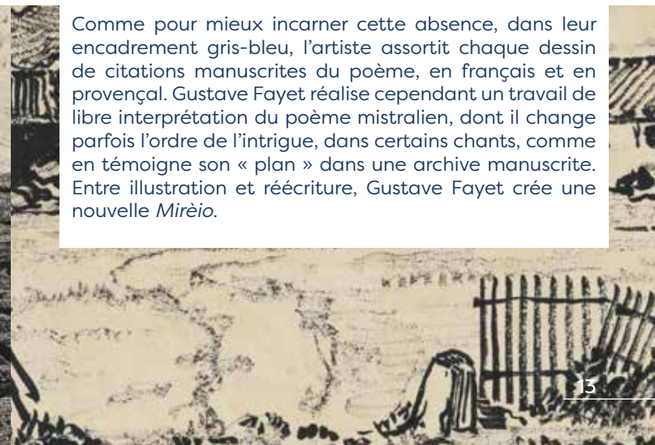
Il utilise principalement de l'encre de Chine qu'il applique au calame, et ajoute quelques rares fois des rehauts de gouache blanche. Il fait le choix de l'absence de couleur. Pour mieux jouer avec les contrastes et valoriser les forces premières : ses dessins sont une expression de la lumière et évoquent les éléments qui agitent, animent ou caressent les paysages parcourus par Mireille.

LA PROVENCE, SA VÉRITABLE HÉROÏNE

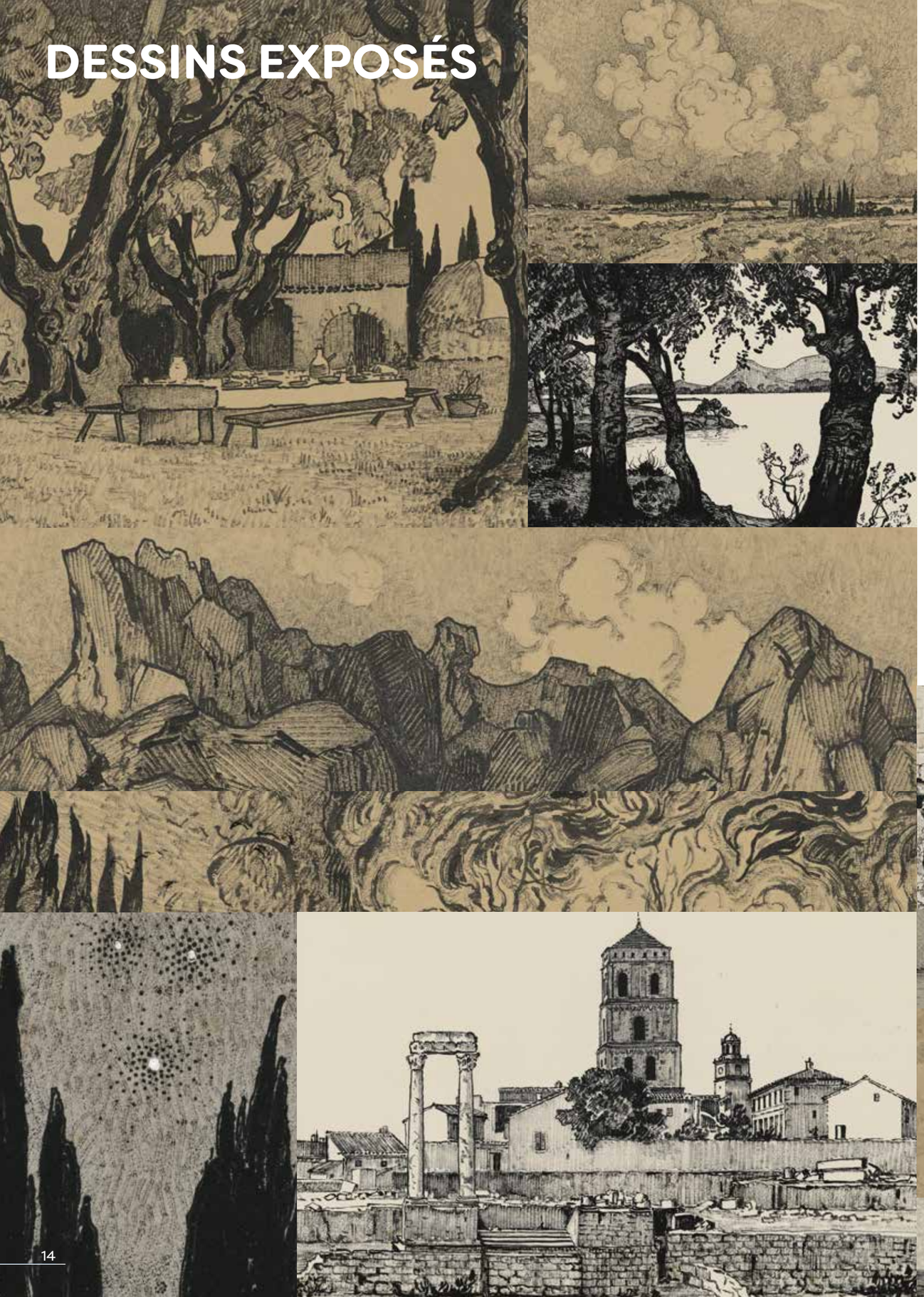
Son parti pris est de figurer la Provence, sa véritable héroïne, par ses paysages. Nourri de symbolisme, de spiritualité franciscaine, de japonisme et de wagnérisme, Fayet réinvestit et relit l'œuvre mistralienne à l'aune de ses propres inspirations et convoque des imaginaires oniriques, dans une dramaturgie poétique, où le personnage principal est le territoire : aucune forme humaine n'est représentée. La présence de Mireille est partout mais invisible dans ces paysages vibrants, inspirés, sacrés. Comme magnifiés par une tragédie invisible. Fayet y percevait-il l'écho de ce que son ami André Suarès appelait « son puits d'ombre, sinon ses abîmes ». Car Fayet, souvent, « a paru joyeux alors qu'il ne l'était pas ».

Comme pour mieux incarner cette absence, dans leur encadrement gris-bleu, l'artiste assortit chaque dessin de citations manuscrites du poème, en français et en provençal. Gustave Fayet réalise cependant un travail de libre interprétation du poème mistralien, dont il change parfois l'ordre de l'intrigue, dans certains chants, comme en témoigne son « plan » dans une archive manuscrite. Entre illustration et réécriture, Gustave Fayet crée une nouvelle *Mirèio*.





DESSINS EXPOSÉS



LE MUSEON ARLATEN,
LE « POÈME EN OBJETS » DE FRÉDÉRIC MISTRAL

Lointains héritiers des cabinets de curiosités qui exposent aux 16e et 17e siècles des objets rares et exotiques, les musées d'ethnographie apparaissent en France à la fin du 19e siècle. Le Museon Arlaten est un des premiers musées de ce type en France. Ses collections, et l'histoire de leur constitution, reflètent le quotidien en Provence du 18e au 21e siècle.

Au plan national, les musées d'ethnographie naissent dans un contexte de colonisation, afin d'étudier et de conserver les cultures exotiques. Dans le même temps, en région, des musées d'ethnographie exposent en les valorisant, les sociétés traditionnelles rurales mises à mal par la Révolution industrielle et l'uniformisation engagée par l'État central. Le Museon Arlaten fut un des pionniers du genre.

« UN POÈME POUR CEUX QUI NE PEUVENT PAS LIRE » (F. Mistral)

Frédéric Mistral conçoit son Museon Arlaten comme un conservatoire de la « vie vivante », un reflet d'une façon de vivre, d'une culture, d'une langue. Polymorphe, l'œuvre de Frédéric Mistral vise à préserver la culture provençale sous toutes ses formes, matérielles et immatérielles. La langue – en vers, en prose, en dictionnaire -, le musée – en objets et en images - et les pratiques culturelles, préservées et promues, sont les composantes fondamentales et solidaires de la démarche mistralienne. L'œuvre littéraire et les objets exposés au Museon Arlaten, souvent recueillis dans une ferveur collective auprès des habitants eux-mêmes, sont unis en un long continuum.

Au fil des salles et galeries du musée, l'on retrouve le souffle poétique de Frédéric Mistral, qui a d'ailleurs conçu certaines mises en scène comme la traduction en objets de ses œuvres littéraires.

Ainsi, les deux grands dioramas, présentant la « Visite à l'accouchée » ou la « Veillée calendale », sont-ils la version en trois dimensions de scènes de son enfance décrites dans *Mémoires et récits*. Quant à la Salle du Rhône et de la mer, elle donne la saveur du *Poème du Rhône*.»

Cet esprit du musée mistralien se décline dans l'exposition 'Mais quel pays !'. Les collections du musée qui y sont représentées, traduisent le poème *Mirèio/Mireille* en objets, et selon les quatre éléments naturels qui façonnent le territoire et les âmes qui le peuplent.

LA TERRE, L'EAU, L'AIR, LE FEU

DES COLLECTIONS EXPOSÉES SELON LA THÉORIE DES QUATRE ÉLÉMENTS

Les personnages de ***Mirèio*** sont confrontés à l'âpreté des éléments. L'héroïne meurt d'insolation... Quant à ***Gustave Fayet***, délaissant les personnages du poème, il met avant tout en scène le « mistral puissant courbeur » de cyprès, les masses rocheuses des Alpilles ou encore les eaux calmes du Rhône et les ressacs tempétueux de la Méditerranée. Un univers presque immuable mais où souffle l'esprit.

Les quatre éléments sont utilisés dans le monde occidental depuis l'**Antiquité grecque** pour décrire la matière composant l'univers. À l'origine, il s'agissait d'une hypothèse de certains philosophes grecs présocratiques et notamment d'**Empédocle** au 5e siècle av. J.-C., selon laquelle tous les matériaux constituant le monde seraient composés, en plus ou moins grande quantité, de quatre éléments : la Terre, l'Eau, l'Air, le Feu...

UN ORDRE DU MONDE

Après **Platon, Aristote,** au 4e siècle, se penche lui aussi sur la question. Il ajoute un **cinquième élément** (la quintessence, le monde incorruptible et immuable des corps célestes) mais aussi **les quatre qualités élémentaires (chaud, froid, humide ou sec)** qui permettent d'expliquer le caractère plus ou moins volatil et les mutations de chaque élément et donc de chaque matière (par exemple la chaleur modifie l'état de l'eau).

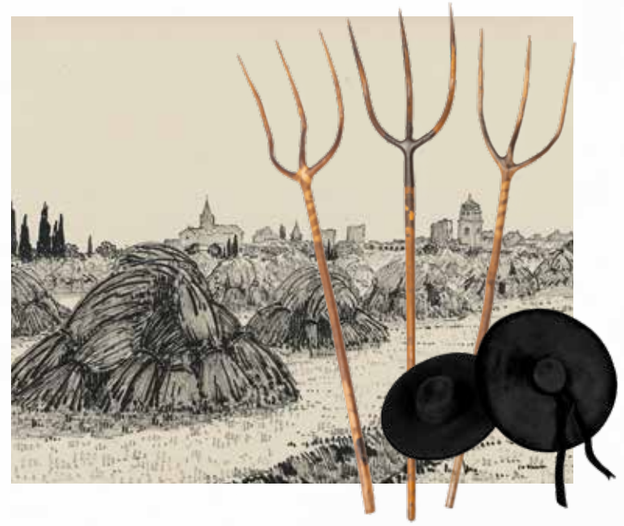
Aristote porte également une **lecture symbolique** de cette classification et, du rapport parfait qui unit deux qualités à chaque élément et permet d'associer idéalement leurs qualités respectives. Ainsi le froid est un principe de passivité et de résistance quand le chaud est porteur d'activité et d'impulsion. Le sec est synonyme d'analyse, de singularité et l'humide synonyme de synthèse et de liaison. Les éléments sont en outre, toujours selon Aristote, associés aux sens ; l'air avec l'odorat par exemple.

C'est donc tout un ordonnancement de l'univers qui est proposé dans cette théorie à laquelle s'abreuveront pendant des millénaires, alchimistes, religieux et mystiques, jusqu'à ce que les progrès de la chimie et de la physique n'amènent, avec la modernité et finalement très récemment, un tout autre regard sur la matière et le cours des choses.

LES QUATRE CHAPELLES

LA TERRE...

Dès les premières lignes de *Mireille*, Frédéric Mistral dit son attachement à la terre de Provence qui l'a vu grandir. Fils d'un riche propriétaire agricole, il ne cesse, toute sa vie durant, de promouvoir la culture des « pâtres et gens des mas » (chant premier). Dans son poème, la terre se révèle un motif central, terreau fertile dont dépend ce monde paysan qu'il chérit tant, et où selon lui l'identité provençale prend racine. Gustave Fayet, lui-même viticulteur, ne peut y rester insensible.



...L'EAU...

Mireille, désespérée par le refus de son père de la laisser épouser Vincent, fuit le mas familial. Elle se rend aux Saintes-Maries-de-la-Mer, important lieu de pèlerinage sur les rives de la Méditerranée. Elle traverse alors la Crau, puis le Rhône et enfin la Camargue. Ces paysages uniques sont baignés d'eau : celle du fleuve, de la mer, des étangs, des marais côtiers.

...L'AIR...

Le vent occupe une place essentielle dans les paysages de Provence et de Camargue, qui constituent les décors du poème mistralien. Les dessins réalisés par Gustave Fayet révèlent à quel point il courbe les arbres, profile les collines, irise les cours d'eau. Pour Frédéric Mistral, le vent devient une métaphore de l'inspiration poétique, un souffle créateur qui guide sa prose et éveille les sens.

...LE FEU !

Dans Mireille, le feu est d'abord celui de la passion. Dès le premier chant du poème, Mireille et Vincent s'inspirent mutuellement un brûlant amour. Chez Frédéric Mistral, le feu n'est pas associé seulement à la passion ou à la colère ; il incarne aussi la joie des feux de la fête de la Saint-Jean. Le motif du brasier est repris dans l'œuvre de Gustave Fayet. Pour le dessinateur, le feu est également celui des astres : soleil, lune et étoiles.

UNE SCÉNOGRAPHIE SIGNÉE **M. CHRISTIAN LACROIX**

Les soixante-douze planches dessinées de Gustave Fayet sont présentées dans la chapelle jésuite du musée dans une scénographie conçue par le créateur Christian Lacroix, arlésien d'origine et de cœur, ami du musée dont il a marqué la rénovation de son empreinte esthétique.

Lui-même exégète de l'œuvre mistralienne et fin connaisseur du territoire, il a en effet imaginé, conçu, habillé, les deux immenses totems qui subliment le grand escalier du Museon Arlaten, lui qui y venait, enfant, très régulièrement.

Grand couturier, Christian Lacroix s'est également essayé à de nombreux modes d'expression artistique : arts appliqués, scénographies, costumes de théâtre, illustrations… Il y a, dans ce parcours de vie et de création, une résonnance avec l'itinéraire créatif de Gustave Fayet.

Le créateur et designer a conçu artistiquement la scénographie et mis en forme un propos d'exposition mettant en jeu tout à la fois les collections du Museon Arlaten, l'œuvre de Frédéric Mistral et l'œuvre de Gustave Fayet, au service de l'écriture du récit d'un territoire provençal abordé sous les angles mythique, mystique, ethnologique et littéraire.

ESPRIT DU LIEU, ESPRIT DES ŒUVRES

La chapelle du musée, avec son monumental retable, impose naturellement une scénographie sobre, respectueuse des lieux. Sa solennité résonne avec le destin tragique de l'héroïne du poème mistralien.

Les œuvres de Gustave Fayet sont présentées dans **la nef**, scandées selon l**a chronologie des douze chants qui composent le poème**. En regard, **les quatre chapelles latérales** accueillent, dans le style des cabinets de curiosités de la fin du 19e s. au début du 20e siècle, plus de cent-cinquante objets issus des collections du musée, choisis par le scénographe, pour incarner et faire écho au poème et aux dessins. **Ces quatre espaces reflètent les quatre éléments selon l'ordre naturel établi par Aristote : la terre…, …l'eau…, …l'air… et …le feu !**

La sagne, roseau camarguais dont on fait les toits des cabanes, des brise-vent ou encore des paniers, sert de décor naturel pour les œuvres de Gustave Fayet, et habille les cimaises.

Des nuages soutiennent nos pas : une moquette aux motifs de nuages beiges, dessinées par M. Christian Lacroix, accompagne la déambulation dans l'exposition.

Mais quel pays !

L'esprit de cette exposition est de montrer, à travers le travail de Christian Lacroix, que la démarche patrimoniale initiée par Frédéric Mistral, retranscrite au travers des dessins de Gustave Fayet, reste une source d'inspiration pour les créateurs d'aujourd'hui.

LA PUBLICATION ASSOCIÉE **À L'EXPOSITION**

Richement illustré des dessins pour *Mirèio*, des dessins préparatoires, des archives de Gustave Fayet, le livre donne à voir l'ensemble de l'exposition ainsi que les collections du Museon Arlaten sorties des réserves du musée pour l'occasion et mises en scène par Monsieur Christian Lacroix.

Pour aller au-delà, cet ouvrage propose au lecteur un voyage ponctué de textes qui parlent de l'intime, de littérature et de poésie, et qui racontent des histoires de l'art.

Coédition Museon Arlaten – Silvana Editoriale
192 pages, 170 illustrations couleur
23 x 28 cm – format à l'italienne
30 euros (prix public)

LA CHAPELLE DU MUSEON ARLATEN, **UN ÉCRIN POUR LES EXPOSITIONS TEMPORAIRES**

Expositions du Museon Arlaten (Oui ! Histoires de mariages ; Viser juste, pétanque et jeu provençal dans l'objectif de Hans Silvester), des Rencontres de la photographie (Sabine Weiss, Lumières des Saintes…), du Festival du dessin (Sempé, Ungerer, Folon), Arles dispose d'un nouvel espace majuscule pour accueillir des expositions d'envergure.

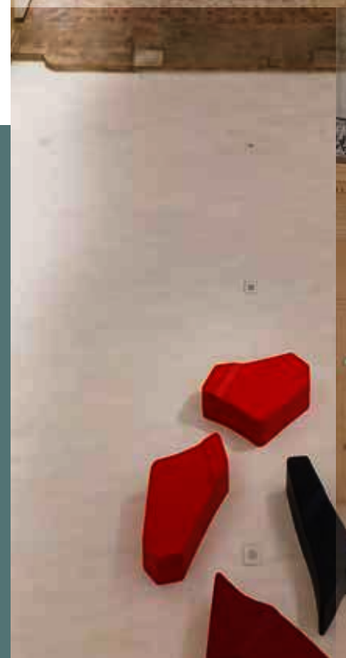
En 1653, les Pères jésuites, qui ont investi le site actuel du Museon Arlaten pour en faire un collège de garçons, lancent la construction de leur église, qui sera bâtie grâce aux dons de François Vautier, premier médecin de Marie de Médicis puis de Louis XIV. Les pères bénéficient par ailleurs de nombreux autres dons pour leur chapelle qui sera consacrée le 19 février 1661. Le plafond en bois archaïsant, de style gothique, date, lui, de 1737.

Le mobilier principal se compose du maître autel en marbre polychrome et d'un impressionnant retable en bois, réalisé en 1679.

Au début du 20e siècle, la chapelle est laissée à l'abandon – allant jusqu'à servir de lieu de stockage de pommes de terre et de viande congelée – jusqu'à ce qu'elle soit transformée en 1936, par Fernand Benoit (archéologue et conservateur du Museon Arlaten alors), en musée archéologique d'art chrétien.

Elle a retrouvé tout récemment son lien originel avec l'ancien collège, devenu le Museon Arlaten.

Elle accueille désormais les expositions temporaires du Museon Arlaten qui utilise, à cet effet, la nef ainsi que les petites chapelles latérales.



Gustave FAYET
une vie pour l'art

Viticulteur moderniste, grand homme d'affaires, le languedocien Gustave Fayet (1865-1925) laisse derrière lui un immense héritage artistique. Collectionneur, mécène, directeur du musée des beaux-arts de Béziers, créateur Art déco et artiste lui-même, son œuvre multiforme ne cesse d'être réévaluée, et d'être appréciée pour sa modernité.

Au tournant du 20e siècle, Gustave Fayet s'impose comme un fervent collectionneur des avant-gardes, rassemblant des œuvres emblématiques de Paul Gauguin (plus de 300 toiles), Odilon Redon, Vincent van Gogh, Paul Cézanne, Henri Matisse et bien d'autres. Sa collection, véritable témoignage de l'évolution des courants artistiques modernes, révèle son œil visionnaire et sa volonté de soutenir des artistes alors en marge des grands courants académiques. Gustave Fayet se révèle en définitive l'un des plus grands collectionneurs au monde, au même titre que les russes Ivan Morozov et Sergueï Chtchoukine ou encore l'américain Alfred Barnes.

Autoportrait de Gustave Fayet

En 1900, il prend la direction du musée des beaux-arts de Béziers qui, sous son impulsion, rivalise avec les plus grandes institutions parisiennes. Il y organise des expositions audacieuses, dédiées aux artistes contemporains tels qu'Auguste Rodin, Pierre-Auguste Renoir, Paul Cézanne ou le jeune Pablo Picasso, pour la première fois présenté en France. Il transforme le musée en véritable laboratoire d'idées pour offrir au public une ouverture exceptionnelle sur l'art moderne.

UN CHEMINEMENT INTÉRIEUR AUTANT QU'ARTISTIQUE

Parallèlement, en tant que mécène, il commande des travaux ambitieux dans ses résidences, notamment à l'Abbaye de Fontfroide, achetée aux enchères et restaurée avec l'aide de grands artistes. Odilon Redon réalise par exemple le décor magistral de la bibliothèque : son chef-d'œuvre, *Le Jour, la Nuit, le Silence*.

Au contact des artistes de son époque, Gustave Fayet est profondément marqué par l'esthétique japonaise, très en vogue dans l'art européen au tournant du siècle. Il intègre ce faisceau d'influences dans ses propres créations. Ses motifs et tissus, réalisés dans les années 1920, lui valent d'être salué comme un acteur majeur du mouvement Art déco.

À la même époque, dès 1919 et jusqu'en 1924, il vient en Provence, sur les pas de *Mirèio*, héroïne de Frédéric Mistral. D'ailleurs, il vend ou lègue une grande partie de ses affaires à ses enfants avant de partir sur les chemins de Provence, où il compte bien dédier sa vie et son temps à l'art.

Attachement à la terre, à la culture simple du Midi mais aussi emprunts stylistiques à Vincent van Gogh, au japonisme : sa réécriture graphique du poème est à regarder comme un projet très personnel que Gustave Fayet réalise pour lui, traduisant son cheminement intérieur et sa quête de liberté, vers son Orient qu'est la Provence pour cet homme du Languedoc.

"MAIS QUEL PAYS !" Gustave FAYET dessine la Provence de *Mirèio*

LE MUSEON ARLATEN tient à remercier l'ensemble des acteurs et partenaires de l'exposition

- Toute l'équipe du Museon Arlaten
- Le comité de travail sur la préparation de l'exposition : Barthélémy d'Andoque, Élodie Cottrez, Florence Dalbiès-Sizaret, Matthieu Desachy, Olivier Fages, Pierre Laburthe, Aurélie Samson, Olivier Schuwer, Gustave Viennet, Marie Viennet
- Toute l'équipe de l'association Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide (MAGFF)
- Toute l'équipe de XCLX - M. Christian Lacroix pour la conception artistique de la scénographie, assisté de Jean-Philippe Pons
- Véronique Dollfus et l'équipe de CULBUTO pour la réalisation de la scénographie
- Luminœuvres pour les éclairages et la mise en lumière
- Maud Discors pour le soclage des œuvres et collections
- SHL pour les encadrements des œuvres de Gustave Fayet
- EGE Carpets pour la moquette « nuages » par Christian Lacroix
- Fluent Planet et le Comité du Museon Arlaten pour les traductions
- Rémi Bénali, Anne Fourès, Sébastien Normand et Aurore Valade pour les photographies du musée et des collections ; MAGFF pour les images des collections Gustave Fayet
- Silvana Editoriale pour la coédition, avec le Museon Arlaten, de la publication associée à l'exposition
- L'agence Alambret et Clothilde Mouton d'Abbadie pour la communication sur la « Saison Fayet »
- La Direction de la Communication, de la Presse et des Événements du Département des Bouches-du-Rhône, pour la communication sur l'exposition 'Mais quel pays !'
- L'ensemble des prêteurs particuliers des œuvres et archives de Gustave Fayet
- Les Archives départementales de l'Hérault pour le prêt de documents
- Le Comité du Museon Arlaten, son Président Claude Mauron et tous ses membres pour leur soutien

LA SAISON DU CENTENAIRE
GUSTAVE FAYET (2025-2027)

Du printemps 2025 à l'hiver 2027, portée par l'association Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide (MAGFF), cette grande saison est rythmée par une riche programmation, permettant d'explorer les multiples facettes de cet homme exceptionnel, à travers des expositions organisées à l'Abbaye de Fontfroide (Narbonne), à l'Abbaye Saint-André (Villeneuve-lès- Avignon), à Igny (Essonne), au Musée Fayet (Béziers) et au Museon Arlaten (Arles).

Le programme complet est à retrouver sur **gustavefayet.fr**

À l'automne 2026, la Fondation Louis Vuitton (Paris) présentera une exposition en deux volets, qui rendra hommage au collectionneur et au créateur qui a développé les arts décoratifs. Cette saison proposera donc un véritable voyage au cœur des œuvres acquises ou créées par Gustave Fayet.

Peintures, dessins, céramiques mais aussi tapis, dont la plupart seront présentés pour la première fois, permettront de plonger dans son univers foisonnant.

La diversité des approches et des thématiques abordées durant cette grande saison, soulignera le rôle précurseur de Gustave Fayet, tant dans sa quête artistique que dans son engagement à promouvoir les avant-gardes. Elle interrogera aussi la place du collectionneur dans le panthéon de la modernité.

« Permettez-moi de vous remercier de la compagnie quasi royale que vous donnez à mes tableaux : Degas, Renoir, Monticelli... Des hommes que j'admire : car c'est cela qui nous touche, nous autres artistes »

Lettre de Paul Gauguin à Gustave Fayet

Musée d'Art G.ve Fayet à Fontfroide

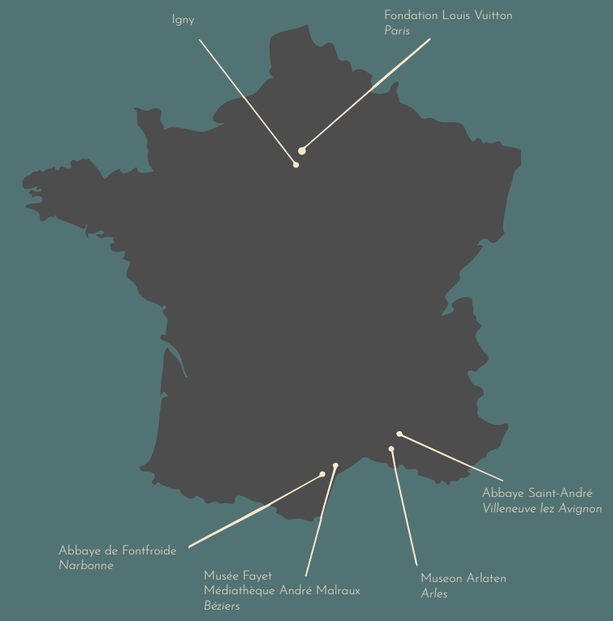
GUSTAVE **FAYET**

Une saison culturelle et artistique 2025-2027

A cultural and artistic celebration 2025-2027

A l'occasion du centenaire de la disparition de Gustave Fayet (1865 - 1925), l'association Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide (MAGFF) s'associe à de nombreuses institutions pour rendre hommage à cette grande figure de l'histoire de l'art moderne. Portée par une programmation culturelle ambitieuse (expositions, concerts, colloques) et de nombreuses publications, la « Saison du centenaire Gustave Fayet » explore les multiples facettes de cet entrepreneur, collectionneur, directeur de musée, mécène et créateur d'origine biterroise. Gustave Fayet est à lui seul une synthèse de son temps, un homme total à l'énergie créatrice sans équivalent. Si de nombreux contemporains ont salué cette insatiable curiosité, seule sa famille et quelques intimes en ont conservé le souvenir. De la mémoire à l'histoire, cette Saison du centenaire permettra précisément de révéler la richesse de son œuvre visionnaire et protéiforme, qui recèle encore bien des mystères à percer.

Marking the centenary of the death of artist Gustave Fayet (1865-1925), the not-for-profit Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide (MAGFF) is joining with a number of other institutions to honour the work of this leading figure in the history of modern art. With an ambitious cultural programme (exhibitions, concerts, conferences) and a string of publications, the Gustave Fayet Centenary Celebration explores the many facets of this entrepreneur, collector, museum director, patron and painter, a native of Béziers in the western Hérault. A polymath of unparalleled creative energies, Gustave Fayet embodies the spirit of his time. Contemporaries hailed his insatiable curiosity, but ultimately, he was remembered only by his family and a handful of close friends. From personal memories to his place in history, the Centenary Celebration reveals the rich scope of Fayet's visionary, protean work, and its many, still-unresolved mysteries.



Calendrier des expositions

1er mars - 31 octobre 2025	Abbaye Saint-André, *Villeneuve lez Avignon*	Gustave Fayet en Provence
20 mai - 21 septembre 2025	Médiathèque André Malraux, *Béziers*	Gustave Fayet, l'esprit d'entreprise
19 juin - 31 octobre 2025	Musée Fayet, *Béziers*	Gustave Fayet et le Japon
21 juin - 21 septembre 2025	Museon Arlaten, *Arles*	«Mais quel pays !» Gustave Fayet dessine la Provence de Mirèio *Scénographie M. Christian Lacroix*
1er mars - 30 août 2026	Abbaye Saint-André, *Villeneuve lez Avignon*	Gustave Fayet et ses jardins imaginaires
mai 2026 - janvier 2027	Abbaye de Fontfroide, *Narbonne*	Gustave Fayet, symphonies décoratives à Fontfroide
2026 - 2027	Fondation Louis Vuitton, *Paris*	Gustave Fayet, Collectionneur et Créateur
2027	Palma de Majorque, *Espagne*	Gustave Fayet et les artistes catalans à Majorque

L'association Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide, fondée par ses descendants en 2007, œuvre à la reconnaissance de Gustave Fayet en tant qu'artiste et collectionneur. En s'associant à différents partenaires scientifiques et institutionnels, MAGFF a mis en place un vaste programme de recherche qui permet à de nombreux chercheurs de travailler sur les archives familiales afin de révéler et analyser le véritable rôle de Gustave Fayet dans l'histoire de l'art. L'association a été désignée comme opérateur de la « Saison du centenaire Gustave FAYET ».

Founded in 2007 by the artist's descendants, the not-for-profit Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide works to reinstate his reputation as an artist and collector. In partnership with a community of experts and institutions, MAGFF has opened the family archives to a wide-ranging programme of scholarly research that aims to reveal and analyse Gustave Fayet's proper place in the history of art. MAGFF is the appointed steering organisation for the Gustave FAYET Centenary Celebration.

Partenaires institutionnels :
Institutional partners:
- Musées de Béziers
- Médiathèque André Malraux à Béziers
- Agglomération Béziers Méditerranée
- Ville de Béziers
- Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers
- Actes Sud
- Museon Arlaten, Département des Bouches-du-Rhône
- Abbaye Saint-André - Villeneuve lez Avignon
- Abbaye de Fontfroide - Narbonne
- Ville d'Igny
- Fondation Louis Vuitton - Paris

Partenaires scientifiques :
Expert partners:
- Laboratoire TELEMMe (Université Aix Marseille)
- Archives départementales des Yvelines
- Région Occitanie
- Laboratoire HAR (Université Paris Nanterre) / LABEX «Les passés dans le présent»
- Programme de recherche Impressionnisme (Université Paris Nanterre) et Master MCPN (Paris VIII Paris X)
- CRESEM (Université de Perpignan)

Partenaires financiers/mécènes :
Financial partners/patrons:
- DRAC Occitanie
- LVMH

GUSTAVE FAYET 1865-1925 2025·2027 LA SAISON DU CENTENAIRE

"MAIS QUEL PAYS !"

GUSTAVE FAYET
dessine la Provence de *Mirèio*

Du 21 juin au 21 septembre 2025

Du mardi au dimanche, 9h30-18h00

MUSEON ARLATEN / 29 rue de la République 13200 Arles

CONTACTS RELATIONS PRESSE :
cyril.brunet@departement13.fr | **jeanmichel.amitrano@departement13.fr**

04 13 31 51 99

Accès à l'exposition inclus dans le prix du billet d'entrée au musée.
Entrée plein tarif : **8 euros** Tarif réduit : **5 euros**

www.museonarlaten.fr

DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE | museon ARLATEN MUSÉE de PROVENCE

MONUMENT HISTORIQUE

TOURISME & HANDICAP

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE